

buèrent presque autant que l'amour sénile de Louise de Savoie à chasser de France le plus illustre et le plus capable de ses généraux.

François I a bien écrit à sa mère, " tout est perdu, fors l'honneur " il n'en est pas moins vrai que cette femme artificieuse et lubrique fut la cause première des malheurs qui fondirent sur la France à cette époque.

De même qu'elle avait été le mauvais génie du connétable, elle le fut de Bonnivet en lui faisant conseiller au roi son fils cette déplorable campagne d'Italie, qui ne fut qu'une suite de revers couronnée par un épouvantable désastre, quoique les Français eussent fait des prodiges de valeur à Pavie. Peut-être nourrissait-elle l'espoir secret de voir ramené, chargé de fers, cet audacieux connétable qui avait osé mépriser son amour ?

Qui sait ? ce sont là de ces mystères odieux dont Dieu seul a le secret.

Quoiqu'il en soit, François I demeura prisonnier de guerre : captif en Espagne, il ne parvint à recouvrir sa liberté qu'en signant le traité de Madrid, l'année 1526, traité onéreux dont toutes les stipulations ne furent pas remplies, et qui ralluma la guerre entre les deux monarques.

Tandis que les Français courent à de nouveaux revers, le connétable mécontent de Charles Quint qui le récompensait mesquinement des services immenses qu'il lui avait rendus, et qui ne